

## À lire aujourd'hui



LA NFL EN 2002 ET LA CHRONIQUE  
DE FRANÇOIS RATTÉ 12 À 17



LES NOUVEAUX VISAGES  
DU HOCKEY SEMI-PRO 11



SÉBASTIEN DESNOYER: UN  
GLOBE-TROTTER À ROULETTES 9

### ZOOM

#### De Long à Bonds

À moins d'un miracle (genre un circuit par match de la part d'Alex Rodriguez), le record de circuits de Barry Bonds ne sera pas fracassé cette saison. Herman Long, lui, n'a pas conservé son record bien long... temps! Quant sera-t-il pour Barry Bonds?



Année	Équipe	CC	Durée
1900	Herman Long	Red Sox	12 1 an
1901	Sam Crawford	Reds	16 10 ans
1911	Frank Schulte	Cubs	21 4 ans
1915	Gavvy Cravath	Phillies	24 4 ans
1919	Babe Ruth	Red Sox	29 1 an
1920	Babe Ruth	Yankees	54 1 an
1921	Babe Ruth	Yankees	59 6 ans
1927	Babe Ruth	Yankees	60 34 ans
1961	Roger Maris	Yankees	61 37 ans
1998	Mark McGwire	Cardinals	70 3 ans
2001	Barry Bonds	Giants	73 ?

Source: USA Today

STATS, LE SOLEIL

# Beyer déjà prêt

## Le duel entre Lucas et l'aspirant n° 1 pourrait se tenir en Allemagne

ROBERT LAFLAMME  
Presse canadienne

MONTREAL — Le groupe Interbox aura fort à faire afin de décrocher l'organisation du combat qu'Éric Lucas doit obligatoirement livrer face à l'aspirant n° 1 des super moyens du WBC, l'Allemand Markus Beyer.

À pied d'œuvre depuis quelque temps, le clan Beyer possède actuellement une longueur d'avance.

« Il y a déjà sur la table une offre des Allemands qui assurerait Éric de toucher la plus importante bourse de sa carrière », a confié le directeur général d'Interbox, Yvon Michel, hier, au lendemain de la troisième défense de titre mondial couronnée de succès de Lucas.

Beyer et son conseiller Hagen Doering ont assisté, vendredi, à la victoire par décision unanime du champion, qui lui a rapporté plus de 400 000 \$, contre l'Américain Omar Sheika. Ils n'ont rien manqué de la conférence de presse d'hier au Centre Bell.

« Nous voulons présenter le combat, a affirmé Doering, mais pas à n'importe quel prix. L'offre que nous avons soumise est très lucrative. »

### AVANT LA FIN DE L'ANNÉE

En vertu des règlements du WBC, Lucas doit affronter Beyer avant la fin de l'année. Michel a laissé entendre que le combat pourrait être repoussé jusqu'au début de 2003, dépendamment de l'état de la main droite de Lucas.

Hier, Lucas, qui n'arborait que quelques ecchymoses au visage, a assuré que sa main ne le faisait pas trop souffrir. « J'ai les deux mains légèrement enflées, mais c'est normal compte tenu de tous les coups que j'ai portés. Ma main droite devrait être correcte. »

Les Allemands ont comme plan de présenter l'affrontement à Leipzig, dans l'est du pays, en décembre.

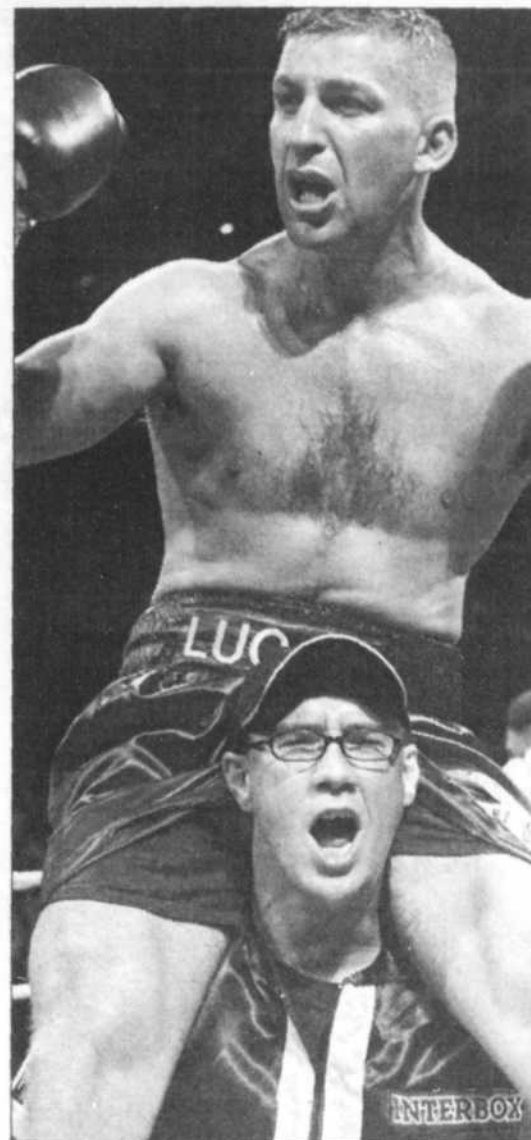
Interbox et les promoteurs allemands ont quelques semaines pour conclure une entente, sinon l'organisation du combat ira au plus offrant.

Michel a indiqué qu'on mettra tout en œuvre afin d'élaborer la meilleure proposition. On tentera pour ce faire de trouver de nouveaux partenaires. En ce sens, dit-on, Interbox pourrait conclure bientôt une entente de partenariat avec Loto-Québec.

« C'est notre objectif de permettre à Éric de combattre devant son public, a-t-il souligné. Ce serait anormal que le champion ait à défendre son titre dans la cour de l'aspirant. »

### GALA PROFITABLE

Michel a par ailleurs déclaré que le gala de vendredi, qui a rassemblé 13 226 spectateurs au



Éric Lucas (ci-dessus), champion en titre des super moyens du WBC, devra maintenant se frotter à Markus Beyer, qui a lui-même été champion mondial de la catégorie d'octobre 1999 à mai 2000.

Centre Bell, a été « profitable tant au plan financier que sportif ».

Beyer, qui est âgé de 31 ans comme Lucas, a déjà été champion mondial WBC de la catégorie d'octobre 1999 à mai 2000. Il avait ravi la ceinture au Britannique Richie Woodhall, avant de la perdre face au Britannique Glenn Catley, que les amateurs du Québec connaissent bien.

Il s'agit d'ailleurs de l'unique défaite que Beyer a à son dossier. Il a signé 26 victoires. « Beyer est un très très bon boxeur, mais il n'a pas la force de frappe de Sheika », a mentionné l'entraîneur de Lucas, Stéphane Larouche.

Beyer s'est dit très impressionné par la performance du champion vendredi. « C'est le meilleur combat que je l'ai vu livrer, a-t-il dit. J'en ai regardé plusieurs sur bande vidéo. »

Larouche n'a également pas tari d'éloges à l'endroit de l'athlète de Sainte-Julie. « Éric a offert sa meilleure performance chez les professionnels. Et le meilleur est encore à venir dans son cas. »

### EN BREF

## Une intuition

On dit souvent qu'il ne faut pas changer une combinaison gagnante, mais Andy McCauley l'a fait pour la quatrième manche en insérant Rudy Gomez au deuxième but à la place de Julien Lépine et en ramenant Benoît Emond à titre de premier frappeur. « Ce n'est pas une question d'avoir le courage de le faire, mais beaucoup plus l'intuition qu'on peut gagner avec cet alignement », expliquait le gérant. C.T.

## Les yeux sur Québec

Il n'y a pas une grande rivalité entre les deux formations, quelques joueurs discutant souvent ensemble, surtout ceux s'exprimant en espagnol. À travers les branches, on a pu savoir que Lorenzo De La Cruz (joueur de l'année dans l'Est avec 15 cc et 75 pp) et Epy Guerrero seraient intéressés à porter les couleurs des Capitales, l'an prochain. C.T.

## Kofler va bien

Auteur d'un double et d'un triple lors du match n° 3, Éric Kofler a couru aussi vite que ses jambes blessées pouvaient le faire. Il a même été poussé au marbre à deux reprises sur des frapes d'Emond. « Aujourd'hui (hier), je vais me contenter d'un simple ou d'un double automatique », rigolait-il. C.T.

## Souhait de Laplante

L'entraîneur des lanceurs, Michel Laplante, s'informait auprès du SOLEIL du résultat du match de vendredi soir entre Elmira et New Jersey. « Tout ce que je souhaite, c'est que les Pioneers forcent la présentation d'un cinquième match. Comme ça, les Jackals devraient y aller avec Joel Bennett et nous ne l'aurions pas dans les pattes pour les deux premiers matchs advenant une finale Québec — New Jersey. » C.T.

## Cloutier fort utile

Richard Cloutier, qui donne un coup de main dans l'enclos des releveurs à Québec, a fait le voyage avec l'équipe pour la première fois, cette saison. Une bonne idée, car il est celui ayant détecté un petit problème dans l'élan de Joe Thomas, vendredi soir. « J'ai réfilé le détail à Michel (Laplante), qui est allé le voir sur le monticule. Ce fut ma contribution... », disait celui qui apprécie l'expérience. C.T.

« Il n'a pas la force de frappe de Sheika »  
(Larouche)

QUÉBEC 11 / ADIRONDACK 18

# Aux moins pires

GLENS FALLS — Avant de penser à la prochaine série, il faudra bien finir celle-ci. Les Lumberjacks d'Adirondack ont évité l'élimination, hier soir au East Field, en venant à bout des Capitales de Québec par 18-11 dans un match associé à un festival des chaudrons!

La finale de la division Nord de l'association de l'Est de la ligue Northern est donc égale à 2-2 et un gagnant sera déclaré, ce soir, au terme de la cinquième rencontre de cette série 3 de 5 prévue à 19 h. Le même scénario prévaut dans la division Sud, entre Elmira et New Jersey.

Revenons à nos moutons, pardon, à nos chaudrons, une expression réservée à des lanceurs de piètre qualité. On a eu droit à un défilé de ceux-ci, hier soir, soit cinq pour Québec et six pour Adirondack. Les 29 points et 36 coups sûrs en sont des preuves irréfutables.

Comme match de fous, difficile de trouver mieux. À un certain moment, les Capitales tiraient de l'arrière par 12-2 avant de remonter la pente jusqu'à 12-11. Le temps de dire incroyable, le rêve de la victoire s'est envolé en poussière en fin de septième lorsque les Lumberjacks ont ajouté six points dévastateurs pour reprendre une avance confortable.

Il y a eu de tout dans cette rencontre. Des points, des coups sûrs, des circuits, des buts sur balles, d'autres buts sur balles, des frappeurs atteints, des changements de lanceurs et une expulsion, soit celle de Rafael Pujols après la tempête de la septième.

L'arbitre du premier but a indiqué la sortie au receveur des Capitales après l'avoir vu lancer la balle à l'extérieur en signe de dégoût après le troisième retrait. Pujols a ensuite sauté un plomb et il a fallu la prise de l'ours de son gérant, Andy McCauley, pour l'empêcher de sauter sur un homme en bleu.

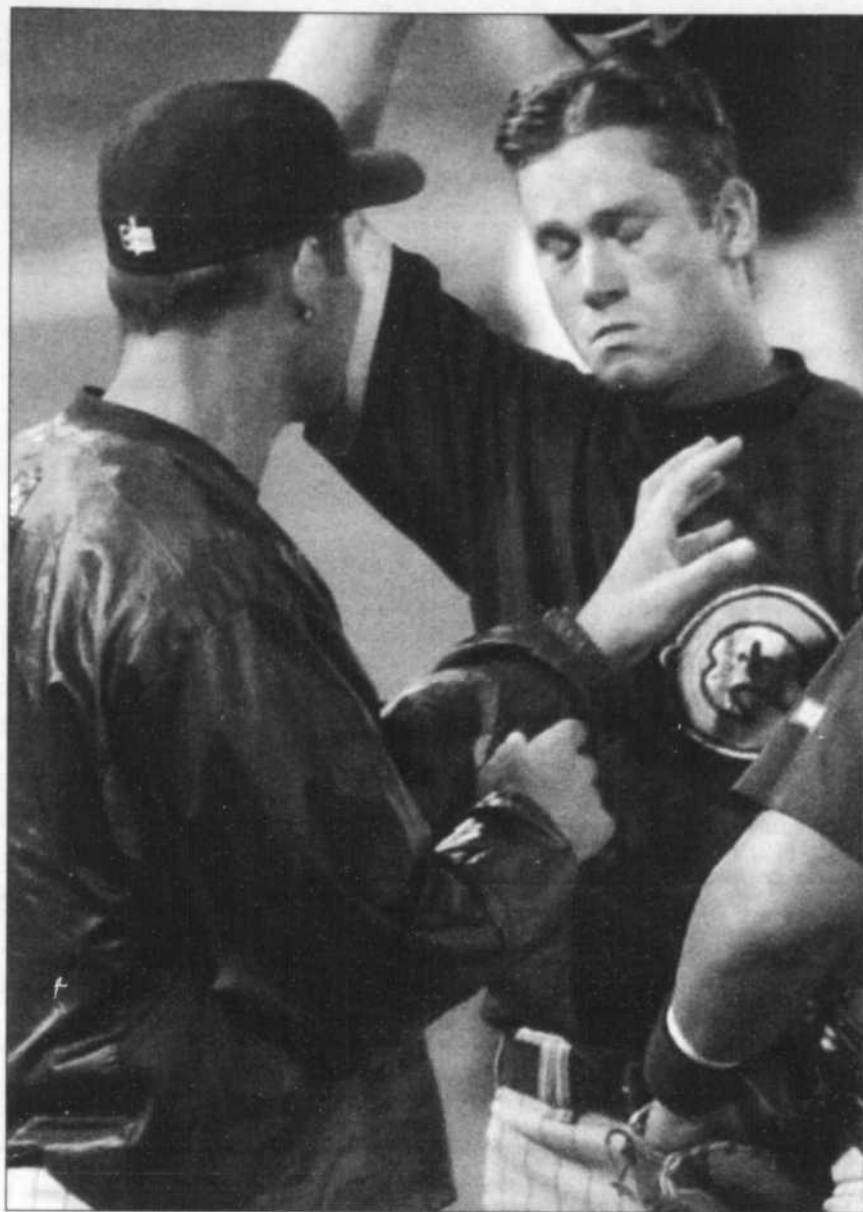
Sur le losange, ce n'était pas très élégant. Une poussée de huit points en troisième avait quasiment réglé le sort des Capitales. C'était sans compter sur les releveurs des Jacks, qui ont alloué six points en sixième et trois en septième pour redonner de l'intérêt à ce match des séries éliminatoires. Lorsque Christian Chénard s'est pointé sur la butte à son tour, tous les espoirs étaient permis. Deux frappeurs — et un circuit de deux points de Steve King — plus tard, l'histoire de la troisième se répétait. B.J. Leach n'a pas été en mesure d'éteindre le feu, les Jacks bouclant leur septième avec six autres points.

## PERSONNE N'A ÉTÉ ÉPARGNÉ

Au total, Adirondack a marqué 19 points sur 23 coups sûrs. Les neuf joueurs de l'alignement ont frappé en lieu sûr. John Voltz (4 cs), Mitsuru Kobayashi (3 cs), Brad Hargreave (3 cs), Garrett Larkin (3 cs) et Junior Medina (3 cs) ont amélioré leur moyenne aux dépens de Tim Stanton (0-1), qui n'a pas franchi la troisième manche, André Tremblay, Joce Blais, Chénard et B.J. Leach. Ah oui, Juan Silvestre et Steve King ont frappé la longue balle pour les vainqueurs. Il ne faudrait pas oublier le gagnant, soit Denny Lail (1-0).

Si les lanceurs n'ont rien fait de bon, on ne peut pas blâmer les cogneurs des Capitales. Avec 12 coups sûrs, ils ont failli revenir de l'arrière pour l'emporter. Benoît Emond (2 cs, dont un triple de 3 points), Patrick Scalabrini (3 cs, dont un circuit de 3 points), Julien Lépine (un circuit en solo) et Eric Kofler (3 cs et 2 pp) ont participé à la cause. John Cotton et Rafael Pujols ont été les seuls à ne pas profiter de la générosité des artilleurs.

Le match décisif opposera Keith Dunn (1-0) à Chad Ward (0-1). Bonne nouvelle, il s'agit de deux as de chaque rotation. Espérons seulement qu'ils n'aient pas besoin de leur relève... C.T.



COURTOISIE THE POST STAR, ERIN COKER

Penaud, Tim Stanton pouvait bien fermer les yeux lors de la visite au monticule de l'instructeur des lanceurs, Michel Laplante. Le partant des Capitales a été pitoyable, tout comme les autres lanceurs des deux clans d'ailleurs.

## Les relations privilégiées d'Epy Guerrero



Carl Tardif

CTardif@lesoleil.com

Il a débuté sa carrière aux côtés de Sammy Sosa

GLENS FALLS — Il n'a jamais joué dans les majeures, ni gagné les millions d'aujourd'hui. Par contre, la longue carrière d'Epy Guerrero lui a permis de se lier d'amitié avec des centaines de joueurs de baseball. Parmi ses meilleurs amis, on retrouve Sammy Sosa, le puissant frappeur des Cubs de Chicago.

Le deuxième but des Lumberjacks est un véritable livre d'histoire. Son chemin l'a mené de la République dominicaine jusqu'à Glens Falls, avec des détours au Texas, au Mexique et à Taïwan.

«J'ai toujours évolué pour la même équipe dans les ligues d'hiver, en République dominicaine. Pendant trois saisons, je faisais mes classes comme recrue sur le banc, en même temps que Sammy Sosa faisait les siennes. Il n'y avait tout simplement pas de place pour nous sur le terrain. Peu de gens le savent, mais Sammy et moi, on a frappé

notre premier coup chez les pros de notre pays lors du même match», raconte l'avant-champ de 35 ans.

Guerrero et Sosa sont restés de bons amis, depuis cette époque déjà lointaine. Malgré les 538 circuits de «Slamin' Sammy» dans les majeures et les... 59 d'Epy dans les différentes ligues mineures et indépendantes de l'Amérique, le respect ne manque pas entre les deux hommes.

«Chaque fois qu'il évolue dans une ville où je me trouve, on se voit. Si je vais à Chicago, je lui téléphone. Il y a une raison pour cela: même si sa carrière a débouqué plus que la mienne, il sait par où nous sommes passés pour en arriver là.»

En République dominicaine, Guerrero est un réserviste de luxe au champ intérieur. Il y connaît à peu près tous les joueurs ayant fait fortune aux États-Unis ces 15 dernières années. Dans la

ligue Northern, il est un vétéran important. L'an passé, il a frappé pour 472 en 15 matchs à Adirondack. Cette saison, il dit avoir connu sa pire année en 15 ans avec une moyenne de ,265.

### PARTAGER AVEC FURCAL

«Rafael Furcal, le brillant jeune inter des Braves d'Atlanta, a été mon coéquipier dans le baseball d'hiver. À son arrivée, il n'avait même pas de casier dans le vestiaire. Je l'ai invité à partager le mien, je lui ai donné un gant, des souliers à crampons, etc. En voilà un autre qui n'a pas la mémoire courte.»

En 1998, il a évolué à Taïwan en même temps que Michel Laplante. Il n'a pas éternisé son séjour là-bas en raison du manque d'intérêt de certains joueurs locaux. Guerrero ne lève jamais la pédale du plancher, si vous voyez le genre.

«Avec les années, on devient plus intelligent. Personnellement, j'aimerais

bien recommencer ma carrière avec mon expérience actuelle. Moi, je me donne entièrement à la cause de mon équipe, ce qui m'évite d'avoir des regrets. La beauté du baseball, c'est qu'il est imprévisible. On peut connaître le meilleur match de sa vie, mais le perdre. Le contraire est aussi vrai.»

Le natif de Santo Domingo a passé sa vie dans l'univers du baseball. Son père, Epy, a été l'adjoint à Pat Gillick à l'époque où celui-ci était le directeur général des Blue Jays de Toronto. George Bell, Tony Fernandez, etc. doivent une partie de leur carrière au paterne du numéro 16 des Jacks.

«J'ai signé un contrat à deux reprises avec les Jays, un autre avec les Brewers. Je n'ai jamais eu la chance d'obtenir une présence au bâton dans les majeures, contrairement à Sammy, Rafael et d'autres de mes compatriotes. On n'a qu'un destin, c'est la vie.»